

que comporte nécessairement une exposition en pleine lumière, et perfectionnent en la continuant l'œuvre des coupes préparatoires. Les coupes d'ensemencement sont plus ou moins prononcées suivant que les futaies, où on les applique, sont constituées d'essences de lumière ou d'essences d'ombre, d'arbres à semences légères ou d'arbres à semences lourdes. Puis viennent les coupes secondaires qui progressivement enlèvent les arbres de réserve, accoutumant ainsi les jeunes plants issus de semences à se passer de la protection de ceux-ci et à vivre librement en pleine lumière. Lorsque la dernière de ces coupes, celle qu'on appelle définitive, est terminée, le parterre d'exploitation apparaît recouvert du jeune peuplement qui doit perpétuer l'ancien. Comme on peut le voir, chacune des coupes, dont l'ensemble constitue la méthode de réensemencement naturel, n'enlève qu'une partie du matériel ligneux ancien, et laisse debout assez de tiges pour assurer, du moins en principe, la naissance sur la parcelle d'exploitation d'un peuplement régulier, et pour protéger celui-ci et le sol contre les influences extérieures préjudiciables. Et ces tiges de moins en moins nombreuses disparaissent complètement lorsque les jeunes recrues sont assez vigoureux pour pouvoir subir une insolation intense et d'amples variations thermométriques, résister aux gelées et à l'action des vents et peuvent, grâce à leur nombre et à leur développement, empêcher le sol de s'assécher et de se désagréger. Le traitement par coupes successives tâche à imiter, en le perfectionnant, ce que fait la nature. Il ne paraît toutefois convenir qu'aux futaies, qui ont crû dans un sol profond, et pourrait difficilement s'adapter à nos forêts de montagnes, à cause du danger qu'il y aurait pour les arbres réservés comme abri et comme semenciers d'être renversés par le vent.

Bien qu'il soit surtout fait pour les peuplements réguliers, ce traitement peut aussi s'appliquer aux futaies, présentant des tiges de tous diamètres. Les différentes coupes qu'il comporte affectent alors de petites surfaces, très disséminées, et où se groupent les bois exploitables de même diamètre. Le peuplement se trouve alors régénéré non pas simultanément, dans toute son étendue, mais par place, par taches isolées. Les coupes successives, à cause de cet isolement des parcelles d'exploitation au sein d'un même peuplement, se rapprochent de plus en plus du jardinage proprement dit.